MALL BOOK OF THE STATE OF THE S

TARIF D'ABONNEMENT :

OUBAIX-TOURCOING. TROIS MOIS. 13 fr. 50. SIX MOIS 26 fr. UN AN. PAN-UB-CALAIS — SOMME AISNE. TROIS MOIS. The definements of payable deposes of the definement continue jusqu'il recopition d'auts contraire.

BUREAUX & RÉDACTION Roubaix, Grande-Rue, 71. - Tourcoing, rue Nationale, 78

Directeur-Propriétaire: ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

es Abonnements et Annonces sont rogas : i ROUBAIK, Grands-Rue, 71. - A LILLE, rue du Caré-Saint-Etienne, 9 bis a PARIS cher MM. Havas, Laffith et C'e, place de la Bourse, 8, et rue Notre l'ame-des-Victoires. 28, — 4 BRUXELLES, à l'Office de Poslicite.

ROUBAIX, TE 9 JANVIER 1898

LE DROIT COMMUN

n'ont pas échappé à la critique contradic-toire des partis opposés, mais la discussion, loin de les affaiblir, n'a abouti qu'à en mon-

trer la sagesse et la nécessité pratique. Lorsque des catholiques s'unissent pour revendiquer le droit commun et la liberté, gauche on feint de s'indigner de leur aud: e, et à droite on s'apitoie sur leur défail-

Prenons garde, dit le Voltaire, la théocratic relève la tête et menace de nous envalur.

Pauvres gens, dit un journal monarchiste, que le combat a fatigués, et qui se contentent « d'un mot sonore pour dissimuler leur retraite. »

Nous avons répondu aux adversaires de gauche et montré que leurs craintes, sincères ou simulées, cachaient mal le dépit d'une secte qui cherche dans le monopole du pouvoir le moyen d'opprimer la conscience d'autrui.

Lu HUGITE GII 168 IIIE UIIIEUIISE Récemment, nous avons fait connaît. el a première partie de la Constitution de la société cle printe quiblie, dans la Revue sociatiste de Paris, M. Georges Récemment, nous avons fait connaît. el a première partie de la Constitution de la vosciété fauture que publie, dans la Revue société de Paris, M. Georges Récemment, nous avons fait connaît. el a première partie de la Constitution de la vosciété fauture que publie, dans la Revue société collectiviste (Lausanne, Dans la livraison de voembre, M. Renard a décrit le régime politique d'une société collectiviste; dans celle de décembre, il fait connaître le régime industriel de décembre, il fait connaître le régime industriel de décembre, il fait connaître le régime industriel d'une sociéte collectiviste.

M. Renard est franc et logque. Ayant proclamé in principe, il n'essaie pas, comme les socialistes français, de cacher ni de nier les conséquences qui en découlent nécessairement. Aussi, en tête du chapitre louclant l'organisation de la production, il dit carrément ceci :

« La nation avons était connaître le paris de la Constitution de la Const d'autrui.

faut répondre aux monarchistes inquiets et montrer que leur théorie du tout ou rien les conduit infailliblement à la pire

La formule « liberté et droit commun ne convient pas à nos monarchistes : il leur faut, dit-il, encore quelque chose de plus

Au lieu de demander la liberté et le droit commun, serait-il plus pratique de réclamer, au profit d'une catégorie de citoyens, l'autorité et le privilège? Voyez-vous nos contra-dicteurs rétablissant la monarchie à leur bénéfice et reconstituant une religion d'E

Soyons sérieux. On ne refait pas du jour au lendemain une législation, et l'on ne re-monte pas d'assaut une pente qu'on a mis vingt ans à descendre.

De quoi s'agit-il, d'ailleurs? Non pas de créer une société idéale, dans laquelle tous les esprits s'inspireraient d'une même doctrine, et tous les cours d'une même volonté mais dans notre société mèlée et discor-dante, de faire vivre en paix, par le système des concessions réciproques et du respec-mutuel, les citoyens de toutes croyances et

La liberté seule — mais la liberté égale pour tous, c'est-à-dire le droit commun, ourra amener cette pacification qui, en at-énuant les antagonismes et en dissipant les préjugés, permettra à la vérité d'étendre se conquetes par la propagande.

conquetes par la propagande.

La liberté de penser implique la liberté d'enseigner, car une croyance n'est pas libre quand elle ne peut pas se répandre. N'est-il pas pratique, avec quelque bonne volonté, de faire distribuer aux élèves des écoles primaires, aussi bien qu'à ceux des écoles se condaires, l'enseignement religieux désirpar les familles, avec obligation pour l'ins-tituteur de se montrer respectueux de cel enseignement et de faciliter la tache de ceux

qui seront chargés de le donner?

L'essentiel n'est pas de mettre le catéchisme aux mains de l'instituteur, mais de
faire que l'instituteur respecte ce livre et que, par son attitude ou sa parole, il ne ferme pas à sa doctrine l'esprit des enfants.

Quant à l'école neutre et hostile on aura substitué l'école respectueuse des croyances religieuses, on aura fait une grande conquête. Le droit commun, qui fait un devoir à tous les enfants d'une même patrie de concourir à sa défense, n'assigne pas à chacun d'eux le même rôle. Tous ne servent pas sous la même arme et dans le même grade. Pour arriver au but commun, il faut répartir les aptitudes dans les différents services. Le prêtre, avec le médecin, a sa place indiquée auprès des blessés et dans les ambulanquée auprès des blessés et dans les ambulancos; ne serait-ce pas aussi chose pratique de le préparer en temps de paix au rôle qu'il it remplir en temps de guerre ?

Est-ce que ce ne serait rien que d'obtenir, n nom du droit commun, la dispense du u droit commun, la service de la réserve et de l'armée territoriale pour le prêtre, dont la mission répond à un tel besoin qu'on peut l'assimiler à une fonction publique qui ne peut être interrompue sans dommage!

En matière fiscale, le droit commun im-pose l'égalité à tous les contribuables; si neune association ne peut s'exonérer des taxes payées par les autres, aucune non plus ne doit être surchargée à raison des opinions ou du caractère religioux de ses mem-bres. Quand, au nom du droit commun, on

bres. Quand, au nom du droit commun, on réclamera que les congrégations ne soient pas taxées sur un revenu présumé de cinq pour cent, tandis que les autres sociétés ne sont imposées que sur leur revenu réel, la prétention sera tellement juste qu'aucun esprit loyal n'y pourra contredire.

La formule de la Fédération électorale de 1898 n'est donc pas aussi décevante que le prétendent les intransigeants de droite; elle a l'avantage d'être nette et de défier l'équivoque; elle est assez large pour que toutes les consciences puissent l'accepter; elle est la seule qui ait chance de réunir l'adhésion des honnêtes gens de tous les partis.

LA MISSION MARCHAND

Paris, 8 janvier.—Le Journal publisit, ce matin, une information d'après laquelle le ministre des colonies autrent que les connaids présque te premier des nouvelles de la mission Marchand. L'Agence français superficiels d'aujourd'hul.

C'est ordinairement le sort des idées jus-tes et modérées d'avoir pour adversaires les extrêmes de tous les camps. Les décisions prises par les congrès de Paris et de Lycan du bassin du Ni à travers l'Abyssinie et jusqu'à Dji-bout, mes chiappie à la critique centre dia

assignera à chaeun sa fonction et déterminera aussi le taux des salaires.

On se demande : sous le régime collectiviste, les citoyens ne pourront-ils pas au moins choisir librement une profession? M. Renard répond : Non. «Car, dit-il, avec cette liberté, certains métiers seraient encombrés, certains autres seraient désertés.» Cela est incontestable.

Quant aux travaux répugnants, M. Renard dit p. 670 que l'Etat collectiviste en ferait un « service commandé, qui serait une sorte de service militaire, dont personne ne serait exempté. «Les littérateurs, peintres, musiciens, etc., seront designés par l'Etat, « la société étant maîtresse, dit M. Renard, de consacrer à la satisfaction des besons esthétiques la somme de ressources qu'il lui plait. « (p. 671.)

oins esthétiques la somme de ressources qu'il lu laît. (p. 671.) L'aveu est complet : aucune place n'est réservée ans le régime collectiviste, à la liberté et à l'initia

Il faut louer M. Renard de sa franchise,

La succession du général Saussier

pporteur du conseil supérieur de la guerre, le géné-e Boisdeffre, dit l'Echo de Pars, a recu pour ins-ion de préparer un travail sur la situation du com-ement dans Paris, si à la mobilisation le gouver-est appelé à servir aux srmées en campagne. rapport du chef d'état major général sera lu, le 13 er, à la séance que le conseil sapérieur tiendra a sée.

lysee. Les conclusions du rapport du général de Boisdeffro ni que les fonctions du gouverneur ne doivent pas anger de titulaire au moment d'une déclaration de sur les choix susceptibles de présenter les garanties d'autorité pour un poste qui com véritable prééminence sur quatre corps

mée. Echo de Paris ajoute que « le candidat dont les titres int examines en première ligne est le général Zui-

seront examines ou premier se pécialisé à la défense alpine.

» On pouvait le croire spécialisé à la défense alpine. Il demande à ne pas prolonger davantage son séjour au 152 corps. A sa situation d'ancien ministre, le général Zurlinden joint l'expérience qu'il a acquise des services du gouvernement mititaire de Paris où il a commande l'ester près de chiq ans gouverneur, sa nomination assurerait une stabilité suffisante au commandement dans Paris.

mée ?

» Si la majorité passe outre à ces préoccupations, le géneral Zurhinden prendra la succession du général Saussier, si, au contraire le conseil supérieur recommande de tenir une balance égale entre les personages militaires sortant de Saint-Cyret ceux qui appartiennent à l'Ecola polytechnique, le choix d'un général d'infanterie, comme le général liervé ou le général Larchey, sera strement admis. »

JOUJOUX EFFRAYANTS

Très curieux cet article d'Edouard Drumont, qui " péril oriental " sous un jour part

culier:

a L'un (des jouets) est une espèce de cible; on envoie une petite bille dedans pour faire sortir un jockey.

» L'autre est une pipe, on enlève le couvercle, on souffe dans le tuyau de la pipe et l'on gonfle annsi un coux celatantes couleurs.

» Le premier juujou se vend un sou sur les houlevards, le commissionnaire l'a pour deux centimes et le revend trois centimes aux camelots.

» La pipe coûte deux sous et elle revient à six centimes aux camessionnaire.

The street was also as the control of the control o

Paris, 8 janvier. — On n'a pas oublié que l'abbi Gaycaud, député du Friistère, répondit aux suspensions de
traitement pronoucées par le ministre des cultes à l'égard
le certains prêtres du diocèse de Quimper, accusés de
vêtre ingravis dans les lattes politiques, par une proteslation écrite adressée au ministre et dans lagrelle il
laisait altust an aux rancunes de M. Hémon, député de
jumper, et l'auteur responsable d'après lui, des mesures
rites coutre les prêtres en question.
A cette protestation, M. Hémon vient de répondre par
nue lettre ouverte dans laquelle it demande au député
le lieut pourquoi, au lieu de se decider à une protestation errite, il n'a pas songé à porter la question à la tribune.

tion ecrite, il n'a pas songé à porter la question à la tribune.

M. Hémon s'étend ensuite sur l'imminence du péril cièrical, notamment dans le Finistère, et il accuse l'abbé flagrand de faire courir un grave danger, par ses agissements, an parti catholique.

A la lettre de M. Hémon, M. l'abbé Gayrand a répondu aujourd'hui même en déclarant:

1 Que s'il n'avait pas porte la question à la tribune, c'est qu'il n'avait pas voulu provoquer une manifestation d'intolérance contre les droits e viques du clerge: « Vous étes, dit-il à M. Hémon, un de ceux que les déclarations libérales du président du conseil n'ont point satisfait; quant à nous, cles nous suffisent pour le moment. »

2 Que ce qu'il représente en politique, c'est la protection do la conscience catholique contre toute hastilité envers l'Égisse et envers son chef; l'affirmation de l'idée vraiment républicaine et vraiment catholique de la justiée pour tous et de la liberté peur tous dans notre démocratie française.

Il termine en répatant qu'il espère que l'anticléricaisme subira bientôt un échec grave dans le Finistère, en la personne de M. Hémon.

LES GRANDS EXPRESS

Au moment où l'on songe à appliquer aux che mins de fer la traction électrique, il est intéressant de signaler les progrès considérables que l'on réalise chaque jour dans le domaine de la traction à

reanse chaque jour dans le domaine de la traction a vapeur.
C'est surtout en Amérique que les trains atteignent la plus grande vitesse, L'Empire State Express, qui circule entre New-York et Buffalo, sur la grande ligne du « New-York Central Railroad » et se continue au delà sur les rails et de la Lake shore and Michicale de la continue au them. nue au dela sur les raits (u. «Lake shore and Michi-gan Southern », est, sans contredit, le train le plus célèbre de l'Amérique par la rapidité de sa marche et le luxe des voitures qui le composent. Ce train, dit le Génie civil auquel nous empruntons nos ren-seignements, fut institué régulierment vers la fin de l'année 1891. La durée du trajet était de 8 h. 40

seignements, fut institute régulièrement vers la fin de l'année 1891. La durée du trajetétait de 8 h. 40 minutes ou 520 minutes pour une distance de 704 kilomètres (New-York à Buffalo Cent 'al). Sa vitesse commerciale — c'est-d'ire celle qu'on obtient en divisant le nombre de kilomètres parcourus par le temps employ è affectuer le trajet, y compris les arrêts et ralentissements obligés — ressortait donc à 31,6 kilomètres al l'heure.

Si l'on dédut les quatre arrêts réglementaires aux principales stations de la ligue et vingt-huit arrêts en ralentissements en cours de route pour des traversées de voies ou de villes, des bifurcations, etc., on trouve que la vitesse moyenne de marche ressortait à 34 kilomètres à l'heure environ. Ce trajet était déjà le plus rapide qui fût effectué dans le monde entier sur une aussi grande distance. Quelques trains en Angeletre, on tune vitesse un peu supérieure à celle de l'Empire State Express, mais sur des distances moins longues. En France, certains trains de Nord et le Sud-Express atteignent et dépassent cette vitesse sur de faibles parcours. Sur aucune autre ligne que le « New-York Central Railroad », un trajet un peu supérieur à 700 kilomètres n'est encore parcour régulièrement à une vitesse moyenne de marche de 84 kilomètres.

Jusqu'au 4re dè embre 1895, le service régulier de la «Now-York Central Railroad » no fut pas modifié. Mais, à partir de ce moment, la durée du trajet fut diminuée de vingt-cinq minutes, les 704 kilomètres de la «Now-York Central Railroad » no fut pas modifié. Mais, à partir de ce moment, la durée du trajet fut diminuée de vingt-cinq minutes, ce qui correspond à une vitesse commerciale de 85.3 kilomètres et à une royauté spirituelle et éternelle du Messie, elles se l'aux privair la sur par la suprèce de l'aux privair les modifies, les expliquaient par une royauté purement spirituelle, par la suprèce de l'aux produites produites et au peu regulièrement à une vitesse moyenne de marche par la durée du trajet fut diminuée de vingt-cinq minutes, les 704 ki

diminuée de vingt-cinq minutes, les 704 kilomètres étant parcourus en 495 minutées, ce qui correspond à une vitesse commerciale de 85.3 kilomètres et à une vitesse moyenne de marche de 87.2 kilomètres, chiffers assurément très élevés, étant donnée la longueur totale des parcours. La vitesse n'étant limitée par aucun règlement, atteint jusqu'à 120 kilomètres, à l'heure sur les parties faciles.

La grande ligne du « New-York central » est la mieux établic de l'Amérique; entre Albany et Buffalo, sur une longueur de 480 kilomètres, elle est entièrement à quatre voies, deux des voies étant réservées aux trains lents de marchandises et de voyageurs. Les rails sont du type Vignoles, à joints appuyés, pesant 40 et 50 kilogrammes par mètre courant; les traverses sont très rapprochées et forment comme un plancher continu. Cette ligne est, sur toute sa longueur, exploitée par le block-system. Le profil est généralement facile et les courbes sont de grand rayon, le trajet comporte, toutefois, une

de fer.

Le Limited de Chicago ne peut guère recevoir qu'une centaine de voyageurs, et son poids total, sans la machine et le tender, s'elève à près de 220 tonnes, soit 2,200 kilogrammes par voyageur, en admettant que les voyageurs soient au complet, et la machine pèse plus de 100 tonnes avec son tender et ses approvisionmements, réduits pourtant grâce aux prises d'eau en cours de route.

ÉTUDES RELIGIEUSES

LES PROPHÉTIES

- (SUITE) -Voir les Journal de Roubaix - du 2 janvier

D'une manière générale, on peut extraire de toutes les prophéties messianiques de l'Ancien Testament, au minimum, quatorze propositions distinctes, indépendantes les unes des autres et dont, par suite, l'accord simultané ne peut être attribué au hasard: 4° Le Christ doit naître quand la puissance politique sortira définitivement de la race de Juda (Gen., XIIX, 10).

2° Il doit naître à Bethléem (Mich., v, 2).

2° Il doit naître d'une vierge, de la race de David (Is., VIII, 14; Is., XII.

4° Il entrera en triomphe à Jérusalem (Zach., IX, 9). IV

IX, 9).

5° Il sera livré à ses ennemis pour trente pièces d'argent (Zach., x1, 42, 43).

6° Quoiqu'innocent, il sera condamné à mort avec des scélérats (Is., 110).

7° Il sera insulté, bafoué, ne répondra rien à ses ennemis et, au contraire, priera pour eux (Is., 111, 4, 4).

ennemis et, au contraire, priera pour eux us., LIII, 4, 6).

8º Il se dira le Fils de Dieu, et on lui demandera, pour prouver sa divinité, de se faire délivrer par Dieu de ses ennemis (Sap., II, 12, 30).

9º On lui donnera du fiel, et dans sa soif, on l'abreuvera de vinaigre (Ps., LXVIII, 20, 21).

10º On lui percera les pieds et les mains (Ps., XXI, 7, 8).

11º Ses ennemis se partageront ses vétements et jeteront le sort sur sa robe (Ps., XXI, 16, 18).

12º Il mourra dans le 70º cycle de sept années suivant la reconstruction du Temple (Dan., IX, 24).

13º Sa mort sera le signal de la fin des sacrifices, de la destruction du Temple, de la ville de Jérusalem et de la nationalité juive (Dan., IX, 24, 27).

At Ses ennemis so partogolic plants of the process process of the second less of the seco

M. Atthaine et M. Rumbaud conferent longue-ment.

« La question de jurisprudence n'est pas à ce point de vine nettement définie par le codo.

» L'on sait bien que la publication de l'acle d'accusa-tion avant un procès que conquè est réprehensible; elle est au contraire permise après. Mais dans le cas present, il y a de plus la question de luis clos. Aussi ne veut-on prendre aucune deusion saus s'être ettenda, auparavant, avec la justice militaire.

» Au parquet et à la préfecture de police, ou est l'avis que la pucce publien est bien authentique, quoi-que en certajus points, alla diffara, dit en, du-decument réel.

eer.

"Un détail dont on s'occupa aussi, c'est de savoi
où l'information est sortie. Qui a commis l'indiscré
on ? "
L'Eclav, après avoir reproduit la lettre de Mr Deman

d'ou l'information est sortie. Qui a commis l'indiscretion?

L'Eclair, après avoir reproduit la lettre de M' Demange, croit devoir en tirer cette conc'usion que la pièce
publice par le Siècle a clè extraité des dossiers du minicer de la gaurre.

« Ces dossiers, dit-il, ont été explorés pour le compte
de la famille Dreyfus, par le henteuant-colonel Picquart,
fournissant à M' Leblois les matériaux du dossier Scheurer-kestner. La prèce publice her l'a donc elé par la
complicité du heuteuant-colonel Picquart, — puisque
M' bemange assure que ce l'est point par la sieine, «
D'autre part, le Petit Journal raconte que la justice
mitaire est frès émac de cette publication, et il ajoute:

« Cette pièce, qui constitue tout l'exposé du procès
auquel ou a cru devoir promoner le huis clos, ne comporte que deux exemptaires. 1' l'original, deposé dans
les archives du ministère de la guerre et prolègé contre
tonte indiscrétion par des s'ellés, une et 2' seule et unique copie donne a la défense.

les archives du ministère de la guerré et protégé contre tonte indiscrètion par des stellés, une et 2 seute et unique copie donnée à la défense.

« Des la publication de cette pièce secrète, l'autorité militaire judiciaire à voulu s'assurer que l'indiscrétion ne provenait pas de chez etle.

» Les scellés claient intacts; ils représentent, au contre une distince personnifiée par une femine assise, accondée du bras gauche sur les tables de la loi et le nant de la main droite un faisceau de licteur en exergue, inscription suivante; « Gouverament militaire de l'aris, premier conseil de guerre ».

» Les huit sceaux qui scellent cette pièce étaient intacts; le ministère de la guerre ne peut donc pas être mis en causse.

is en cause. » Nous croyons, savoir que le gouverneur de Paris a ntention d'ouvrir une enquête au sujet de cette publi-

Nouveau journal dreyfusiste

Nouveau journal dreyfusiste
A la veille de la réunon du conseil de guerre, le syndicat dreyfusiste prodigue ses munitions. D'abord les distributions de placards et de brochurers sont plus nombreuses que precedenment : ensuite a paru ce matin un nonce precedenment : ensuite a paru ce matin un nonce precedenment : ensuite a paru ce matin un nonce precedenment : ensuite a paru ce matin un nonce precedenment : ensuite a paru ce matin un nonce precedenment det l'Ironne, qui fait cambre de protecte product de l'Exposition de 1900

CE QUI A ÉTÉ FAIT

CE QUI A ÉTÉ FAIT

CE QUI RESTE A FAIRE

dernier des Basses-Alpes, dont le non a eté prononce dernierement, on s'en souvient, à propes du Panama.

Il y a lieu de faire remarquer à ce sujet que le département du Basses-Alpes compté egalement M. L'oseph Reinach au nombre de ses rejrésenignts.

Le contrôleur des billets, il voil s'avancer e opageur, les habits déchirés, nu tête, le visage et es mains couverts de sang. — Votre hilet, qui ous plait ;

ous plait?
LE VOYAGEUR, ahuri. — Mon billet!
LE CONTROLEUR, froid. — Votre billet, s'il vous

LE VOLAGEUR. — Mais, sacrebleu, je ne l'ai phre

LE VOLAGER. — Mais, sacrebleu, je ne l'ai par, mon billet!

LE CONTROLEUR. — Vous ne passerez pas.
LE VOLAGER. — Mais vous ne savez done pas qu'il y a eu un accident épouvantable!...

LE CONTROLEUR. — Je ne sais qu'une chose, c'est que vous n'avez pas de hillet.

LE VOLAGER. — Regardez mes mains, ma figure...

L'ai failli être écrase!

LE CONTROLEUR. — Je ne suis pas là pour regarder votre figure ni vos mains, je suis là pour regarder votre figure ni vos mains, je suis là pour controller votre billet.

LE VOLAGEUR. — En voità assez! Il faut que je rentre chez moi me soigner.

LE CONTROLEUR. — Où est votre billet!

LE VOLAGEUR. — Mais, tonnerre de Brest! il m'a c'é ieté sur la voie, avec mon chapeau... est-ce que je sais!

LE CONTROLEUR. - Quand on a un billet, on ne le

LE CONTROLEUR. — Quand on a un muet, on me de lache pas.

LE VOYAGEUR. — Les deux trains se sont rencourés, on vous dit! Il y a eu un choc effroyable.

LE CONTROLEUR. — Quand le choc s'est produit, vous auriez du penser à votre billet. Un voyageur doit toujours penser à son billet, même en cas d'accident... Je ne peux pas vous laisser passer tant que vous n'aurez pas de billet, Suivez-moi chez le chef de gare. (Il l'emmène.)

Altred Capus.

La publicité du rapport Ravary

La Patrie, apres avoir répeté qu'il est des maintenant certain que le buis clos sera pronouce, à la requête du commissaire du gouvernement, ajonte : « Mais, afin d'enlever au syndreat Dreyfus tout pretexte à recriminations utilerieures et pour que la vérité sur les agissements de pour que la vérité sur les agissements des Proquart, Scheuer-Restuer, Leblois et Cie soit entin connue du public, il est possible que le conseit de guerre ne s'opposs pas à la lecture, en anderne pritégue, du rapport de M. le commandant Ravary.

Nous coryons savoir que ce rapport ne contient au cune révélation de nature à nuire aux intérets du pays, letter de la fact de la fraince, un grand placert interis.

Un placard. — Le syndicat Dreyfus

Paris, 8 janvier. — On a lancé aujend'hut, dit la Presse, dans foutle la France, un grand placert interime sont benu panier glace, nortant en tire.

Au Champ de Mars

Un placard. — Le syndicat Dreytus
Paris, 8 janvier. — On a lancé aujourd'hui, dit la
Press, dans toute la France, un grand placard imprime
ur beun papier glace, portant en tifre. « Affaire Estertory et en dessous : Le berderean est rouvre du
commandant Esterhazy. —
Paris la Eproduction en commandant
Paris la Eproduction en commandant
Paris na Eproduction en commandant
Paris na Esternazy. —
Paris la Eproduction en commandant
Paris na Esternazy en commandant
Paris de Commandant
Paris na Esternazy en commandant
Paris en Com

Paris, 5 janvier. — M. Loysou, ex-Pere Yacinthe, vient l'adresser à M. Bernard Lazare, que lettre dans laquelle déclare que Dreyfus est un des plus grands martyrs de 30 mètres qu'il dominait est encore intacte, mais set

de de que prey lus est un des plus grands martyrs du siècle.

Une interview de M. Joseph Reinach
Une lettre

Le Petit Journal, pariant, ce matin, des papiers que contenait la servietle oubliee à la gare de Meaux, par M. Itemach, disait notamment que parmi cas papiers se trouve un nent d'un éditer qui dut tenir du proprietaire du commandant Exterbazy que ce dernier se serait écric, à la suite de l'accusation de M. Mathieu Dregfus a suite de l'accusation de M. Mathieu Dregfus la suite de l'accusation de M. Mathieu Dregfus la suite de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites d'un controlle de de de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites d'un controlle de de de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites d'un controlle de de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites d'un controlle de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites d'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites d'un appartie, l'accusation de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de dura product de du Champ de Marcs les unites d'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de de l'accusation de l'accusation de M. Mathieu Dregfus les unites de dura product de dura de de l'accusation de l'accusation de M. Mathieu de l'accusation de M. Mathieu de l'accusation de l'accusation de l'accusation de M. Mathieu de l'accusation de l'accusation de M. Mathieu de l'accusation de l'

UN NUMÉRO: 15 CENTIMES